

A l'appui de l'utilisation des pailles en mélange avec l'ensilage avec d'autres fourrages, on pourrait citer plusieurs essais de la part d'agronomes qui font autorité, notamment en Angleterre où l'on s'applique constamment à la recherche des moyens propres à employer pour nourrir avec avantage le bétail, mais de la manière la plus économique possible. Nous citerons ici ce qu'en dit M. Samuel Jones :

" Pendant plusieurs années, dit-il, j'ai été un chaleureux partisan de la consommation d'une grande quantité de paille hachée pour la nourriture du bétail ; ce qui m'a encouragé davantage à cette pratique, c'est le compte-rendu analytique des matières contenues dans la paille des céréales par le professeur Voelcker, à laquelle il attachait une valeur très précieuse.

" Il y a quelques années, dit M. Jones, notre paille se coupait à la main, et s'employait, sans la moindre fermentation, à la nourriture des animaux ; par conséquent son usage était peu limité chez nous, et elle était peu appréciée par notre bétail. Depuis lors, on a adopté graduellement dans notre localité un procédé de couper la paille et de la conserver ainsi hachée en grande masse, et de l'employer après cinq à six mois, et même d'en faire la réserve pour un an, au cas de rareté de fourrages.

" Si l'opération a été bien faite, la paille ainsi hachée et ayant subi une fermentation, est aussi agréable que du bon foin, et mangée avec avidité par le bétail. A deux époques elle m'a permis, sans aucun navets ou autres légumes, de nourrir suffisamment mon bétail.

" Voici mon système de coupage et de conservation de la paille : J'emploie une machine à vapeur qui non-seulement met en mouvement le hache-paille, mais aussi la machine à battre d'où le blé sort prêt pour le marché. Je me sers d'un hache-paille qui tamise et place la paille dans des sacs prêts à être portés dans le grenier à paille, où on le tasse fortement avec les pieds, en y mélangeant neuf gallons de sel pour une tonne de paille et une certaine quantité de fourrage vert. A mesure qu'on apporte la paille hachée, on y sème à la main d'autres fourrages coupés verts. La fermentation se produit alors. Avec un peu de pratique, on vient à reconnaître la quantité nécessaire de fourrage vert à ajouter à la paille pour produire une chaleur convenable qui permet la conservation de la paille hachée.

" Quant à la quantité de fourrage vert haché que l'on doit mélanger à la paille pour produire une fer-

mentation convenable, j'emploie environ cent livres par tonne, et j'ajoute aussi neuf livres de sel par tonne. Il faut aussi considérer l'état de la plante verte. Si c'est du seigle épié, on en met cent livres au moins ; si ce sont des vesces bien vertes, il en faut un peu moins, parce que le degré de fermentation dépend de la quantité de sève contenue dans la plante. Cette opération peut avoir lieu au commencement de l'été pour consommer ce fourrage en hiver.

" Je ne crois pas que la valeur alimentaire de la paille égale celle du foin, mais elle peut, au moyen de manipulations judicieuses, devenir un auxiliaire important pour la nourriture du bétail. Il n'est pas douteux que la paille hachée et fermentée avec des fourrages verts ne constitue une nourriture des plus économiques."

Moyen de détruire les mauvaises graines dans les fumiers.

Le meilleur moyen d'enrichir la terre est certainement l'emploi des fumiers d'étables ; mais d'ordinaire lorsqu'on les répand dans les champs en culture, ils ont perdu, le plus souvent, plus de la moitié des matières fertilisantes ; ou, lorsque les fumiers ne sont pas décomposés, ils contiennent un nombre considérable de graines de mauvaises herbes qui nuisent considérablement à la culture, si ces fumiers sont enfouis dans le sol dans cet état.

Dans le premier cas, chacun sait que d'ordinaire les fumiers sont lavés par les eaux provenant des toits des étables et des écuries, et ces eaux saturées des parties les plus volatiles et les plus riches du fumier, prennent leur cours dans les fossés, ou forment des marais à même lesquels les animaux vont parfois s'abreuver quand ils n'ont pas d'eau à leur portée.

On peut éviter ces inconvénients et opérer une grande économie quant à la quantité et à la qualité des fumiers que l'on a à disposer comme engrais dans les différents champs de la ferme, en ménageant les fumiers de la manière suivante :

On établit, à la portée des étables et des écuries, une terrasse de dix à douze pieds de longueur et de quatre pieds de largeur, et de quatre à cinq pouces de hauteur, que l'on forme avec la terre provenant d'un petit fossé dont on l'entoure. On doit avoir soin de faire glaiser le fossé pour empêcher la filtration de l'eau qui doit y séjourner.

Cette terrasse ainsi établie, on y porte le fumier. Lorsqu'il y a une couche de sept à huit pouces, on